L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

XXVII—Suite.

Le bel Auguste quitta le café borgne, très indigné et surtout très mécontent du sans gêne d'Armand Fauge!—Comme si, sous le frivole prétexte qu'il lui devait des gages importants, son maître se permettait de le troubler dans la jouissance des droits sacrés et imprescriptibles d'un domestique pour ne rien faire....

De tels actes sont évidemment monstrueux, et c'est par des abus de pouvoir qu'on prépare les cataclysmes de l'avenir.

En arrivant au pavillon du boulevard Haussmann, le valet de chambre jeta son cigare, monta l'escalier, ouvrit la porte de l'antichambre avec sa clef particulière et pénétra dans le salon.

Armand, debout auprès de la cheminée, attendait et scrutait le voyant!

—Vous voilà donc enfin! —C'est heureux!

—Je suis accouru sans perdre une minute, dès que j'ai su que monsieur me faisait appeler!.....—répondit le bel Auguste.

—Où étiez vous?

—Je donnais un coup de main au valet de chambre du numéro 17 dont les maîtres sont du monde ce soir à dîner.....—Ce jeune homme, qui débute dans la partie, m'avait demandé quelques conseils.....—Sachant que monsieur est rarement chez lui pendant la journée, j'avais cru pouvoir m'absenter une heure.....

—Faites en sorte qu'à l'avenir je vous trouve ici quand je rentre.

—Je n'y manquerai pas.....—dit Auguste tout haut, et, tout bas, il ajoute, fort irrévérencieusement. —Un peu moins de morgue, mon bonhomme!

—Lorsque je suis sorti, ce matin,—reprit Armand—il y avait là, sur ce bureau, un portrait-carte..... — vous l'avez vu?

—Oui, monsieur.....—En faisant le ménage, je me suis permis de le trouver très ressemblant.....quoique, cependant, peut-être moins bien que monsieur.....

Le bel Auguste regarda son maître à la dérobée pour étudier l'effet qu'une réponse si délicate ne pouvait manquer de produire sur lui.

Armand ne parut pas avoir entendu, et reprit:

—Où est ce portrait?

—Mais, il est où monsieur l'a mis, sans doute.....

—Je vous réponds que je l'ai laissé là, à sa place;—or, tout à l'heure, en revenant, je n'ai plus trouvé.....—Qu'est-il devenu?

—Monsieur me permettra de lui dire que j'ignore absolument.....

—C'est impossible!.....

Le bel Auguste prit une attitude tout à fait semblable à celle d'un cheval rétif qui flaire un vent sous un coup de gourdin, et il demanda, d'un ton de dignité sombre:

—Monsieur me soupçonnerait-il d'un vol?.....

Armand haussa les épaules.....

—Il est que je suis honnête, monsieur, que je suis honnête, monsieur, honnête domestique.....gourdiville le valet de chambre—et ma propriété.....

—Votre probité n'est point en cause,—interrompit Armand,—vous le savez à merveille; puisqu'il s'agit d'un objet sans valeur.....—je vous soupçonne tout simplement de négligence ou de curiosité.....—Si vous avez pu, par exemple, en examinant ce portrait, le laisser tomber au feu.....—vous avez pu, voulant le montrer à vos camarades et les rendre juges de la ressemblance, l'emporter ce matin avec l'intention de le remettre à sa place avant mon retour.....—Il n'y aurait là rien de coupable et je vous engage à me faire un aveu.....—Je ne puis avouer ce qui n'est pas.....—répondit le bel Auguste.

—Alors, vous soutenez ne point savoir où est ce portrait?

—Oui, monsieur je le soutiens, et c'est la vérité.

—Armand fit un violent effort pour dominer sa colère qui le gagnait.

—Sortez!—Il semble que vous prenez donc à point de que vous dites cet absurde? Pour expliquer la disparition du portrait, faudrait admettre que quelqu'un est entré dans mon appartement entre le moment de votre départ et celui de mon retour.....

—Il en est bien ainsi,—répondit Auguste,—et cette hypothèse....

—Vous oubliez qu'il existe seulement une clef de la porte de l'antichambre.—Possédez-vous, et vous l'autre.....—La prenez-vous pas quelquefois.....—Avez-vous cette clef?

—Non, monsieur.....

—Vous, coquine.....

—Cette petite physionomie spirituelle et spirituelle.—Ses paupières clignotées s'écoutent à son nature un air d'un malice exquisit absolument spécial.—Et puis, ses joues, pinces ses nez et déplaçant.

—Monsieur est il bien sûr qu'il n'existe deux clefs?.....

—Je suis sûr!—dit Armand avec un geste de colère.

—Un moment!—car, s'il en existait une seule, tout s'éclaircirait le mieux du monde, et la bête inconsciente qui plaçait un jour dans les sources du malheureux monsieur, pourrait très bien avoir chipé le portrait de monsieur.....

—Comment!—dit le jeune homme avec étonnement d'impatience.—Vous vous obstinez sur cette ridicule histoire de clef!

—Certainement, monsieur, j'y reviens.—L'affaire ne fut jamais éclaircie par monsieur du moins, mais moi, je crois que monsieur.....

—Vous vous trompez.....—Une belle dame....—Une belle dame, monsieur, ce qui est bien vrai, mais, vient de temps à autre dîner.....—Quelquefois elle apporte un bouquet.....—Elle emporte un portrait.....—La composition est le mystère est à jour.....—Il ne reste d'obscur que l'oubli de la dame, mais, quand bien même serait connu, je ne me permettrais point de le prononcer.....—Ce garçon devient fou!—se dit Armand en regardant fixément son interlocuteur.—Le visage de ce dernier exprimait un parfait contentement de soi-même, mais on ne pouvait y découvrir la moindre trace de folie.—L'œil était vif, la lèvre souriante.

Monsieur me soupçonne-t-il encore?—demanda le valet de chambre.

—Précédemment,—pensa le jeune homme, et dont cette réponse.....

Après un instant de silence, il reprit tout haut:

—Voyons, Auguste, expliquez-vous.....—Vous avez parlé d'une mystérieuse et cet air fantastique.....—Parlez nettement et je vous entendrai.....—Il est temps que je vous comprenne.....

—Monsieur a vraiment bien tort de se mettre de mauvaise humeur.....—Je ne suis point de mon ressentiment.....—Il y a longtemps déjà que je sais les choses que j'ai dit à une qui vive le secret monsieur.....

—Mon secret?—répéta Armand étonné—quel secret?.....

—Celui de la porte condamnée par la dame personne s'introduit chez monsieur.....

—Quelle porte? Quelle personne?.....—Parle le jeune homme dont la stupéfaction s'accroît de seconde en seconde.

—Monsieur ne dédie donc toujours?.....—Auguste avec un nouveau sourire.—Monsieur veut venir avec moi jusqu'au bas de l'appartement, il verra bien que j'ai tout.....

—Allons!.....

Le maître et le domestique arrivèrent ensemble à la petite pièce où se trouvait la cage de fer à marches conduisant du salon à la galerie vitrée.

Auguste allait entamer son explication d'une circonstance imprévue, que l'auditeur devinait, la rendit superflue.

Le valet de chambre poussa une exclamation de joie en désignant un fragment de cachet de cire d'un vert-émeraude, hermétique, engagé entre le bas de la porte et la plus haute marche de l'escalier.

—Que pense monsieur de cela?—demanda-t-il.—Je suppose que monsieur ne saura plus de preuve qu'on est entré ici ce matin?

Armand baissa la tête sans répondre.—Il prenait coup d'œil il avait remarqué la verte d'une robe que madame de Nathon portait ce même jour à déjeuner. Ses soupçons étaient confirmés.—Ses preuves étaient irrévocables.—Elle l'aimait!—Elle l'aimait au point de jouer avec son propre honneur, le repos de toute sa vie, rien que pour franchir, en son absence, le seuil de son logis!

Auguste,—dit-il au bout d'un instant,—vous êtes excusé.—Vous avez raison, je vous supplie maintenant que je vous ai fait tort de négligence ou de parjure.—Pas un mot sur ce que vous avez vu, et sur ce que moi-même ignore.—Vous comprendrez combien une démarche indiscrète, imprudente, mais tout à fait inconsciente au fond, peut être préjudiciable.....—Je vous commande donc un silence absolu.....—Oh! monsieur, quel ton impérieux.....—Une réunion de quatre heures!.....—Mais, monsieur, ce qui est bien vrai, c'est que le temps à autre dîner.....—Je ne suis point de mon ressentiment.....—Il est temps que je vous comprenne.....—Je vous ai dit à une qui vive le secret monsieur.....

—Mon secret!